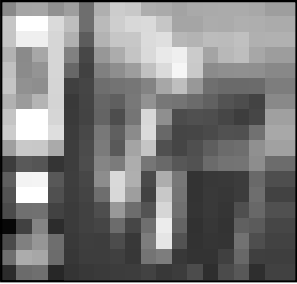


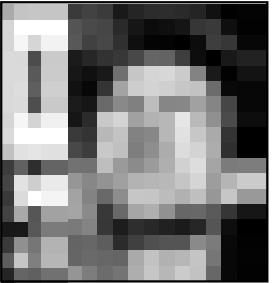
**Mariage incontournable**  
(pm) - Fin septembre est sorti un CD de **Chostakovitch** (1906-1975) dont les oeuvres surprendront ceux qui ne connaissent du compositeur russe que ses symphonies, quatuors à cordes et concertos selon la tradition beethovénienne. Ce CD contient exclusivement des oeuvres redécouvertes en 2000, leur disparition pour cause de "modernisme" étant le résultat de la stalinisation de l'Union soviétique. En 1934, Chostakovitch participa à un concours à Leningrad dont le but était d'élever le jazz du rang de musique de café à un statut plus respectable. La **"Suite de Jazz N° 1"** en trois mouvements y parvient avec habileté et précision, surtout dans la Valse avec une captivante mélodie de trompette, ou dans le Fox-Trot avec d'ambivalentes harmonies de blues. La **"Suite de Jazz N° 2"** éblouit par la Seconde Valse, contenant une sinueuse mélodie de saxophone qui doit sa popularité au générique du film de Stanley Kubrick, "Eyes Wide Shut". Quel passionnant mariage entre classique et jazz. Incontournable!

**Chostakovitch: Jazz Suites Nos 1&2, Russian State Symphony Orchestra, Naxos 8.555949.**



**notizbold**  
(rw) - nicht nur konsequenter Kleinschreiber ist **roger manderscheid** geblieben, sondern auch ein meisterhafter "notizbold", "poetückler" und "schrift-fallensteller". das kleine bändchen **polaroid - instant texte**, vor kurzem in der phi-reihe graphiti erschienen, ist ein lesegenuss vom anfang bis zum ende. "miniaturisierte geschichten, skizzen, notizen, schnappschüsse, anekdoten" und dergleichen mehr kündigt der untertitel an, und die kleinen textstücke sind denn auch ein hin-und-her zwischen prosa und lyrik, geprägt von einem manchmal an morgenstern erinnernden schräg-traurigen, weisen humor. im gedicht "mondkatzen" fragt die katzendame: "fangen die wolken den mond, wie wir katzen die maus? eine gute frage, eine weltbewegende frage, auf die ich keine antwort weiß. eine antwort auf diese große, elementarfilosofische frage muss erst überlegt sein.[ ] die besten überlegungen sind sowieso die spontanen. die auftauchen wie die maus im gras. plötzlich. ohne voranmeldung. abrupt."

**roger manderscheid: polaroid, ed. phi, reihe graphiti. isbn 3-88865-213-8**



**Art on Web**  
(rw) - Kunst im Internet ist nicht das Gleiche wie Internet-Kunst. Viele Künstlerinnen und Künstler haben sich mittlerweile Internetseiten eingerichtet, um die Entwicklung ihrer Arbeit darzustellen und Interessierten die Möglichkeit zum Kontakt zu bieten. Seit September präsentiert sich so auch die Webseite des Luxemburger Künstlers **Rafael Springer**, der im letzten Jahr durch mehrere Ausstellungen und einen Kunstpreis aufgefallen ist, in neuem Outlook. Auf der graphisch gut gemachten Seite bieten drei verschiedene Menüs einen kleinen, aber feinen Einblick zu Bildern, Skulpturen und Texten des Künstlers. Verwiesen wird ebenfalls auf anstehende Events, die mit ihm oder seinem künstlerischen Umfeld zu tun haben.

[www.cfsa.lu/rafaelspringer/](http://www.cfsa.lu/rafaelspringer/)

OUNI GRENZEN

# Nos lieux et nos gens voyagent avec nous



"La nef des fous" de Jérôme Bosch a inspiré Alessandra Amicarelli pour "Le bateau bleu".

**Alessandra Amicarelli et le groupe "Stultifera Navis" étaient en résidence à la Kulturfabrik. Ils reviennent maintenant pour finir la construction de leur bateau bleu et nous raconter ce qui arrive tandis qu'il navigue.**

**worxx: Comment êtes-vous arrivée au "Bateau bleu"?**  
**Alessandra Amicarelli:** Cette idée a fermenté pendant une année. Suite au décès de ma grand-mère, j'ai remis en cause plein de choses sur lesquelles je travaillais et j'ai cherché quelque chose de plus essentiel. J'avais un livre ancien de contes, qui me venait de l'enfance et du temps vécu avec ma grand-mère. J'y ai redécouvert deux contes qui m'ont beaucoup plu, "Le pays où l'on ne meurt jamais" et "La chemise de l'homme heureux", qui parlent des trajectoires de deux personnes qui ont besoin de quitter quelque chose, pour se retrouver et pour trouver une dimension humaine plus naturelle.

Je suis partie d'Italie, il y a sept ans. Je devais quitter Milan, parce que je n'arrivais plus à suivre son rythme frénétique. J'ai terminé mes études et je suis allée en France, où j'ai commencé à travailler avec des marionnettes. En fait, je n'étais jamais allée au théâtre quand j'étais enfant et je n'avais jamais vu de spectacles de marionnettes, et si j'en avais des souvenirs, les marionnettes me paraissaient assez moches, voire antipathiques. C'est pour-quoi, j'étais surprise de mon intérêt, mais la raison est facile à comprendre. En fait, la marionnette n'est pas un être humain, mais un objet ludique et symbolique très fort. Je pouvais imaginer de faire du théâtre en passant par

une matière qui est celle de l'imaginaire pur.

A travers le "Bateau bleu", j'ai essayé de comprendre mon parcours jusqu'à aujourd'hui, de lui donner un sens et une valeur. Je me suis également inspirée de "La nef des fous" de Bosch, qui m'a toujours fascinée.

J'ai puisé dans mon enfance: mes premières années au bord de la mer, avant de partir pour Milan, à l'âge de dix ans. J'ai réuni les choses que j'aime: la mer, le calme et la solitude, la paix, la dimension du voyage ou du lointain. Quand on voit l'horizon de la mer, on peut toujours penser qu'il y a des mondes à découvrir et que tout ce qui est dans notre dos, la ville, la société, même les difficultés, ne sont qu'une frontière que nous pouvons dépasser.

Au début, j'étais seule sur le projet et je me suis organisée pour commencer à construire le bateau. Puis, j'ai rencontré des jeunes qui ont eu envie d'avancer avec moi. Je leur ai fait part du monde dont je voulais parler. Plus tard, encore d'autres personnes nous ont rejoints.

La troupe est mixte, française et italienne. On a mélangé un peu les accents, la manière à communiquer les langages et les expériences de chacun. Cette étape symbolique a été suivie d'une période de réflexion, pour donner un caractère universel à cet objet et à la représentation des contes. Et aussi un sens politique. En fait, on est bombardé par les médias, par des informations, et l'on finit par se réfugier dans l'indifférence, qui n'est pas forcément méchante, mais une façon de se protéger propre à l'être humain. On doit devenir capable de pouvoir manger à côté d'un téléviseur qui nous envoie des images terrifiantes. On construit des barrières, des manières de se protéger. Il fallait remettre à vif certaines émotions et certaines faiblesses.

**Et puis vous êtes arrivée au Luxembourg ...**

Je suis arrivée directement de Sicile à Esch-sur-Alzette. C'était ma première visite au Luxembourg, et tandis que je me baladais dans les rues d'Esch, j'entendais parler quelqu'un et je me disais: "Je dois vraiment être très fatiguée, parce que je n'entends parler que l'italien." C'est alors que j'ai vu une affiche du village de ma grand-mère, dans les Abruzzi. J'ai également rencontré des membres de l'association des Abruzzesi. Cela m'a beaucoup amusée de trouver tout de suite mes origines. Pour moi, cela prenait encore plus de sens de démarrer ce projet ici, pour rentrer après en Italie et trouver les gens que j'ai quittés. Mais les gens que j'ai quittés se sont aussi déplacés symboliquement et je

les retrouve ici. On voyage toujours, on croit quitter un lieu, mais ce lieu-là est toujours avec nous.

**Le bateau tourne, le public l'encercle, les lumières tiennent compte aussi du public ... Quelles réactions peut susciter cette pièce?**

Quand on a commencé à faire des répétitions avec un public pour voir comment cela fonctionnait, la réaction était la découverte d'un monde que la plupart des gens ne connaissent pas, le monde des marionnettes. La fascination est énorme. Nous avons besoin d'un public, car nous aussi, nous devons découvrir. Pour l'instant, il s'agit plutôt d'un désir, d'un vœu, et je pense que cela peut dégager de très bonnes énergies. Il faut avoir l'occasion de présenter plusieurs fois ce spectacle, et ne pas faire comme si le public était toujours le même. Nous devons être à l'écoute des différences et être capables de développer des relations directes avec les personnes. Ce n'est pas évident. Ce n'est pas du cinéma, où tout est figé et les rapports avec les spectateurs sont virtuels. Si le public reste passif, alors ce n'est plus intéressant pour nous.

Je crois que le théâtre doit redécouvrir la capacité de créer des liens directs avec les gens, non pas des liens intellectuels, mais des liens sensibles, émotifs. La musique, le chant et le conte peuvent beaucoup aider à reconstituer ces liens que nous croyons perdus. La musique met tout de suite en relation les gens. Si on y ajoute des contes, des chansons et des marionnettes et si, en plus, le public peut lui-même dire quelque chose, on crée un événement, une soirée qui n'est pas simplement un spectacle, mais plutôt une véritable expérience.

**Vous dites être fascinée par le tableau de Jérôme Bosch "La nef des fous". Existe-t-il aujourd'hui des bateaux bleus?**

Ils sont partout. A Milan, c'étaient les Marocains qui nettoyaient les vitres des voitures. Ils étaient à tous les feux rouges. Ce sont des gens qui arrivent d'Irak, d'Albanie, qui essayent de s'installer en Italie. Sans aller si loin, cela peut être aussi un vieux voisin que personne ne va voir. C'est la solitude personnelle que chacun de nous peut vivre. Le bateau bleu est l'impossibilité de communiquer, l'isolement, l'incapacité de demander de l'aide. Cette planète est aussi un bateau bleu, on est tous des fous perdus au milieu de l'univers et on ne sait pas vers où l'on va, si nous allons nous sauver ou si nous allons nous détruire.

**Interview :**  
**Paca Rimbau Hernández**

*Représentation unique de "Le bateau bleu", le vendredi 13 décembre à 20 heures, à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette. Dans le cadre du festival "Ouni Grenzen", du 9 au 21 décembre.*